



**Mme Zarmina Popalzai**

38 ans, bénéficiaire du programme orthopédique du CICR en Afghanistan

J'ai grandi dans la ville de Kandahar, dans le sud de l'Afghanistan. Bien que je n'aie que peu de souvenirs de mon enfance, je me rappelle du jour où tout a changé à jamais. J'avais 12 ans et ma famille et moi venions de passer une semaine à Kaboul, où nous avons rendu visite à nos proches. Au terme de notre visite, nous les avons quittés pour rentrer à Kandahar. J'étais en voiture avec mon père, ma mère, mes deux frères, ma belle-sœur et mon neveu. Nous avions une journée de voyage devant nous, mon père était au volant, comme il en avait l'habitude.

Alors que nous étions en route, notre véhicule a roulé sur une mine et a été détruit dans une énorme explosion. Je ne me rappelle pas de ce qui s'est passé ensuite, car l'explosion m'a fait perdre connaissance. J'ai appris plus tard que mon neveu et moi étions les seuls survivants. Mon père, ma mère, mes deux frères et ma belle-sœur avaient été tués sur le coup. On m'a raconté que de bons samaritains nous avaient conduits mon neveu et moi à l'hôpital de Zaboul, où nous avons reçu une aide médicale d'urgence. L'accident s'était produit à 200 km de là. Par la suite, j'ai été transférée en hélicoptère à l'hôpital de Kaboul, qui bénéficiait d'un soutien de la part du CICR.

Ce n'est qu'un mois après l'accident et après de nombreuses interventions chirurgicales que j'ai repris connaissance. Ma sœur aînée a été la première personne à venir me voir à l'hôpital. Elle vivait à Kaboul avec sa famille, elle pouvait donc venir me retrouver chaque jour. Quand je lui ai demandé où étaient nos parents, elle m'a dit qu'ils étaient « partis ». Je me suis mise à pleurer et je me rappelle encore la tristesse et le désespoir qui m'ont envahie à ce moment précis.

Pendant mon séjour à l'hôpital, les médecins se sont employés à soigner mes blessures, en particulier celles que j'avais aux jambes, qui étaient toutes deux bandées. Malheureusement l'état de ma jambe droite s'est aggravé et les médecins ont finalement dû l'amputer au-dessous du genou. Sans ma jambe droite, je me sentais diminuée. J'étais inquiète pour l'avenir, je ne savais pas comment j'allais pouvoir continuer à vivre. Ma sœur et sa famille m'ont rassurée et encouragée. Je suis restée à l'hôpital du CICR pendant trois mois. Lorsqu'enfin j'ai pu sortir, je suis allée vivre avec ma sœur et sa famille.

Quand je vivais chez ma sœur, je ne pouvais pas aller à l'école, car j'étais incapable de me déplacer seule. Je restais à la maison et j'aidais aux tâches ménagères. Le mari de ma sœur m'a fabriqué une paire de béquilles en bois pour que je puisse me déplacer. J'ai utilisé ces béquilles pendant six ans. Un jour, mon beau-frère nous a annoncé en rentrant que le CICR pouvait m'aider à remarcher. Il m'a alors emmenée au centre orthopédique de l'institution à Kaboul, dont on lui avait parlé. Les membres du personnel s'y sont montrés très aimables et m'ont encouragée. Ils m'ont assuré que mon quotidien allait s'améliorer. Un mois plus tard, je suis retournée au centre. On m'a posé une jambe artificielle et fait faire de la physiothérapie pendant 15 jours, à la suite de quoi j'ai à nouveau pu marcher seule et me suis sentie capable de faire tout ce que je voulais. C'est grâce au CICR que j'ai pu être équipée d'une prothèse à Kaboul.

Si je ne sais toujours pas qui a transporté la petite fille que j'étais à l'hôpital de Kaboul après l'accident, je suis reconnaissante au CICR de m'avoir permis de retrouver la santé et de remarcher. Aujourd'hui, je suis mariée à un homme qui a perdu une jambe à la suite d'un accident de mine lorsqu'il était dans l'armée. Nous avons dix enfants – neuf filles et un garçon – âgés de trois à dix-neuf ans. Le CICR m'a aidée à surmonter cette tragédie et à devenir une épouse et une mère. Maintenant que je peux mener une vie « normale », j'espère trouver du travail afin de soutenir ma famille. Nous aurions bien besoin de revenus supplémentaires, car mon mari et mon fils ne gagnent pas suffisamment pour subvenir correctement aux besoins de toute la famille. Ce serait formidable si le CICR pouvait aussi offrir des possibilités d'emploi.